



Lunes rouges

Andrée Job-Querzola

*Quand j'étais jeune et que le monde était jeune
mon désir était rouge
Comme le sexe, l'amour et la révolution
Le désir rouge me jetait sur les routes
Quels voyages*

Il y a longtemps. *Los grises* (les “gris”) chargent à cheval, au galop. Dans les rues pavées qui rayonnent autour de la *plaza del Candillo*, les manifestants se bousculent et tombent, encerclés, pris au piège. Chevaux lustrés, puissants, bien nourris, les sabots ferrés foulent des corps recroquevillés, la tête entre les bras. Les cavaliers de la police urbaine, à demi dressés sur les étriers, frappent à coups de crosses ceux qui sont encore debout et continuent à crier *democracia* ! Presque tous étudiants, comme toi, comme moi, pâles de détermination, d'audace, de peur.

Je lèche les gouttes de sang sur ta lèvre éclatée. Nous avons, toi et moi, des langues de vampires.

Après l'interrogatoire, on te confisque ton passeport. Tu restes dans ton pays, je repars en France sans toi. Il y a longtemps.

Pleine page. C'est le jaune qui éclabousse la photo. Le jaune pétant des cirés et des suroîts enfoncés sur leurs têtes. Quatre profils alignés en position de tir, un genou sur l'asphalte. Les sangles élastiques sont tendues à fond. Leurs doigts retiennent encore les billes métalliques, prêtes à jaillir. Jeunes visages mal rasés, creusés de fatigue, crispés dans l'action.

Effectivement... (ça, c'est le mot de passe), pas triste les mecs. Vous faites la couverture de Paris Match ! Je croyais que c'était un canard de fachos ?.. Et ne me dites pas que vous n'avez pas posé... Les anars s'offrent Paris Match !.. Effectivement... (pour commencer, ponctuer et terminer chaque phrase, un signe de reconnaissance).

Ils sont superbes, mes copains. Et les affiches des « enragés » aux cirés jaunes ensoleillent les devantures des kiosques à journaux jusqu'à la fin du printemps chaud. C'est le temps des voyages et des amours à travers la ville. Main dans la main, bras dessus bras dessous, joue contre joue... Je crie sur ton balcon, en te serrant contre moi, nus sous la couverture : Paris nous appartient !

- tu es d'où ?
- tu es douce...tu es à moi
- tu as des préjugés petits bourgeois, camarade
- tu m'aimes comment ?
- comme la révolution
- reste avec moi, la nuit, le jour
- la vie

- on va refaire l'amour et le monde
- fais moi un enfant

Clinique Isis. Tu es né, mon amour, sous les auspices divins d'Isis, la sœur, l'épouse et la mère, trois fois vénérée. Ton étoile est rouge, le docteur Marx (je n'invente rien), t'a tiré des ténèbres d'où tu tentais, depuis des semaines, de sortir. Pourquoi cette impatience, mon seul, mon attendu, mon déjà loin, mon déjà autre ?

On a jeté sur mon ventre ton paquet de chair glissante. Tu as pesé en moi, tu pèses sur moi. Quelques jours et tu t'alourdis encore entre mes mains qui te soupèsent, contre mon épaule qui soutient ta tête pleine et chaude. Bélier d'avril à la toison brune, est-ce que tu me ressembles ?

Boulevard Arago, une neige de printemps révèle les branches oubliées des marronniers d'hiver. Regarde ! regarde par la fenêtre...

- Vous l'allaiterez ? c'est toujours mieux...

Non. Pas de lait, pas de sein maternel. Tu es né, mon amour, d'un autre désir, d'un autre voyage, pour d'autres jouissances, une autre quête. Ta vie n'est déjà plus ma vie. Tu seras libre, à ton tour, de me le dire.



Andrée Job-Querzola est née à Sidi Bel Abbès et y a vécu jusqu'à 17 ans. Elle a fait de la recherche en littérature comparée, du journalisme et des ateliers d'écriture avec ses étudiants. Elle écrit des textes autobiographiques, des récits, des nouvelles. Son livre, *Le carnet de jujubes* (Séguier 2001) raconte son enfance à Sidi Bel Abbès. Elle y est retournée en mai 2005 et écrit actuellement sur ce voyage de retour dans sa ville natale.

